

### Le second acte

Le second acte nous réveille, comme un coup de tonnerre, en pleine épopée. Horace et Curiace paraissent enfin. A l'encontre des matamores espagnols avec qui le comte don Diègue et Rodriguè ont encore trop de liens de parenté, c'est par le sentiment humble et modeste d'eux-mêmes, pierre de touche du vrai mérite, que rivalisent d'abord nos deux héros. Mais quel contraste ! Horace est le Romain pur sang, l'incarnation de ce génie inflexible auquel un patriotisme égoïste et farouche a conquis l'empire du monde. Il tuera sa sœur dans le même élan aveugle qui lui fait dire à Curiace :

« Albe vous a nommé, je ne vous connais plus !  
« Je vous connais encore et c'est ce qui me tue !

Voilà le mélange de tendresse qui nous rend au contraire si sympathique Curiace, au fond tout aussi brave que son ami. Ce fils d'Albe, ville latine d'origine grecque et confluent du génie des deux races, ressent et nous peint à merveille l'éternelle impuissance de l'âme humaine à concilier les inexorables exigences de la vie réelle avec les vœux et avec les aspirations supérieures de la pensée et du cœur :

Avant que d'être à vous, je suis à mon pays !

répond-il à Camille qui veut le détourner de combattre pour Albe, nous attestant par là que, chez lui, l'homme est complet.

Aussi ne faut-il rien moins que l'intervention du vieil Horace pour consommer la victoire morale de Curiace.. Mais c'est en se défendant de faillir que le vieux Romain succombe presque au terrible devoir d'envoyer ses fils à l'immolation. Dans ce deuxième acte, l'action marche surtout par le développement des caractères.

### Troisième acte

Au IIIe acte, la nouvelle péripétie que nous ménage le poète et la lueur d'espoir qu'il fait briller à nos yeux justifient les nouveaux colloques des trois femmes qui se prolongent jusqu'à la cinquième scène. Dans l'épisode des Horaces, il n'y a, du reste, que trois *moments* : le combat des champions de Rome et d'Albe, le meurtre de Camille et le jugement du meurtrier. Racine a bien, lui aussi, de ces remplissages. Mais il les dissimule sous la magie de son